

# Télérama **Sortir**

## **Incandescences, Ahmed Madani **TT****

*Le metteur en scène poursuit son travail sur et avec les jeunes des quartiers populaires. Ébouriffant.*

Ils défilent d'abord sur la scène. Quatre filles et cinq garçons de 20 à 30 ans, dont certains appartiennent à la troisième génération issue de l'immigration. Ils rendent d'abord hommage à leurs parents, car c'est à leur rencontre – précisent-ils – qu'ils doivent leur venue au monde. Entrée en matière idéale pour une pièce où il sera question des relations entre les femmes et les hommes et du poids du passé dans les élans du désir.

Pour son troisième spectacle consacré à la jeunesse des quartiers populaires, l'auteur-metteur en scène Ahmed Madani – trente-sept ans d'expérience – n'a pas changé de méthode. De multiples échanges sur le terrain (une centaine cette fois, une année durant), doublés d'ateliers, afin de réunir sa distribution. Après *Illumination(s)*, puis *F(l)ammes*, en 2012 et 2016, voici donc *Incandescences*... chauffé à blanc.

S'ils ne sont pas professionnels à l'origine, ces acteurs et ces actrices deviennent sur scène des ambassadeurs fougusement engagés. Madani leur en a donné les moyens, grâce à une partition ciselée à partir de toutes les voix entendues. Ils dansent (ballet-battle), rappent en chœur ou chantent même en solo – *l'Ave Maria* de Schubert -, capables, comme fin janvier à la MC93 de Bobigny, de faire vibrer une salle dans tous ces registres. Y compris celui du rire. Car tout est mis à plat dans cette quinzaine de chapitres traitant de l'amour comme de la découverte du plaisir ou de la jalousie. On réussit à y parler sexe crûment avec humour. Ou à exprimer ce qui saisit quand on visionne des pornos sur Internet qui jouent le rôle d'initiateurs, tout en subissant le carcan de codes sociétaux et religieux. La « cité » protège mais enferme dans ses remparts invisibles, sous le regard constant de l'autre. Les filles s'avouent sous l'emprise des garçons mais leur balancent leur désir d'indépendance. Ceux-ci le reconnaissent et s'interrogent. Certains découvrent aussi avec étonnement les mœurs des « *bobos poétiques parisiens* » de leur âge. Leur énergie à déballer tout ça est si vive ! Comme dans cette scène hilarante où le dialogue fuse par portables interposés éteints ou allumés dans la seconde. Car Madani a capté ça aussi : leurs bons mots. Pas seulement leurs maux.

